

1.11.1969

(4) NZALAMPANDI

C'était un méchant vieillard.

Bossu, barbu jusqu'en dessous du cou, cheveux blancs hirsutes derrière sa nuque, Nzalampandi faisait fuir le monde à sa vue, le redoutable Nzalampandi de N'Yamba, village proche de Kipako, dans le Secteur Ngufu du Territoire de Madimba au Kongo Central.

Construite à l'entrée du village, sa case offrait l'aspect de l'habitat d'un homme étranger au commun des mortels. De hautes herbes la séparait du village de N'Yamba.

Le bruit courait dans le pays que Nzalampandi possédait des pouvoirs surnaturels. A sa guise, il pouvait appeler la foudre, la pluie, la tornade, l'abondance et la disette. Aussi voyait-on les régimes de bananes, les chikwanguas, le manioc, les courges, le gibier abonder dans la parcelle de Nzalampandi dans l'espoir d'apaiser ses courroux.

Nzalampandi était un fantôme mi-terrestre, mi-céleste. Terrestre, parce qu'il vivait parmi les hommes du village. Céleste, parce qu'il allait de temps en temps voir et parler avec les morts qui vivent dans l'au-delà.

Voici comment Nzalampandi allait dans l'au-delà : Chaque soir, quand le ciel s'obscurcissait et que la tornade menaçait, l'oiseau de malheur sillonnait le village en chantant lugubrement ; les villageois de N'Yamba qui connaissaient ces signes précurseurs se disaient : Nzalampandi va partir cette nuit.

Pendant ce temps, Nzalampandi dans son noir manteau de velours, orné de grelots étincelants, préparait son sac de voyage en attendant les premières gouttes de pluie. Alors, il allait au cimetière, puis disparaissait emporté par l'éclair, laissant son enveloppe terrestre - devenue invisible - sur le sol.

Dans l'au-delà, Nzalampandi était toujours reçu au son d'un coup de canon. C'était le coup de tonnerre. Pendant le temps que Nzalampandi conversait avec les morts, une pluie fine inondait le sol, cette petite pluie fine que l'on appelle, à N'Yamba, "M'vumbi".

Toute la nuit les villageois vivaient dans la crainte : hiboux, chouettes, charognards, engoulevents gémissaient à même le toit des cases du village, tandis que les chats miaulaient en rôdant autour des cases. Nzalampandi causait avec les morts et la pluie fine tombait sur la terre des vivants.

Un jour, revenant de l'au-delà, Nzalampandi se dit (raisonnement de bête fauve) : "Ma tête est plus haute que le sommet de Kibila (haute colline des environs).

La terre est vide, l'au-delà est ouvert. Tous les secrets m'ont été donnés. Je suis un être redoutable : je le dois à ma nature surnaturelle."

Mais dans un vacarme assourdissant, le Maître de l'au-delà s'adressa à Nzalampandi et lui dit : "Nzalampandi, mon fidèle serviteur, tu as reçu les pouvoirs de dompter toute la nature. Tu te félicites de ce don extraordinaire. Tu commences à t'ennorgueillir. C'est bien mais écoute-moi : je m'inquiète de ce qu'un jour tu ne livres le secret de ces choses aux hommes. Je mets désormais une condition dont la non-observance entraînerait irrémédiablement ta perte : Si tu viens dans l'au-delà pendant la saison sèche, tu es un être fini."

Les jours ont bien passé ; Nzalampandi ne se souciait de rien.

Un soir de saison sèche, un bruit terrible se produisit. La terre entière fut bientôt couverte de ténèbres. Un vent torride soufflait sur tout le pays. Des branches d'arbres s'abattaient sur le sol, des toits de cases étaient emportés par les éléments, des feuilles d'arbres tourbillonnaient, ce fut un bouleversement général. Nzalampandi hurlait dans sa parcelle. Puis tout à coup il se fit un moment de calme. Ce fut alors qu'un éclair aveuglant embrasa le ciel, suivi d'un terrible tonnerre. Quelqu'un parla dans les ténèbres. Cri affreux semblable à celui d'un chien que l'on force à boire un liquide brûlant.

Un violent incendie ravagea la case de Nzalampandi peu après son terrible cri. Le lendemain matin, on fouilla les décombres mais on n'y trouva que des cendres ; rien d'autre n'était visible ni de traces de Nzalampandi, ni même des fétiches qui ornaient l'entrée de sa demeure. Sur le tronc du Kamba qui se dressait derrière la case ruinée, les villageois découvrirent cependant incrustée, une trace de pied. Et chose extra-ordinaire, le lendemain matin, une mare remplie de crapauds se forma au pied du Kamba, malgré la saison sèche. Et ainsi se fixa la Tradition : Écoulant les conseils qui lui avaient été prodigués, Nzalampandi partit à jamais dans l'au-delà, laissant la trace de sa foulée dans le tronc du Kamba. Dans l'au-delà, il ne trouva cette fois-ci que des morts avec lesquels il ne pouvait, ayant perdu ses pouvoirs, plus converser... ils étaient bien morts. Isolé dans ce lieu macabre et stérile, Nzalampandi se lança dans une furie démesurée et devint foudre et tonnerre : c'est ainsi que nous le voyons et l'entendons quand il pleut.

La mare et la trace de pas laissée par Nzalampandi restent toujours visibles aujourd'hui à N'Yamba, non loin de la Mission Catholique de Kipako, au Kongo Central. C'est bien vrai.

David MANDIANGU.

